

son propre cœur ; là , ce juge rend ses arrêts , et le pécheur en comprend toute la justice ; il l'entend prononcer sa condamnation , et lui dire : Tu as mérité la mort ; c'est en vain que tu veux dissimuler ton crime ; moi qui suis au-dedans de toi , je proclame ta sentence. Ce n'est pas assez ; la conscience est encore un bourreau , elle châtie le coupable , elle exécute ses propres arrêts ; elle a ses fouets pour le déchirer , ses feux pour le brûler , ses vipères et ses serpents pour le ronger et le dévorer ; elle le poursuit , elle le désespère. Or quel est-il ce témoin , cet accusateur , ce juge , ce bourreau qui , malgré vous , agit au-dedans de vous ; qui vous accuse , qui vous condamne , contre les décisions duquel toutes vos réclamations sont nulles , qui toujours s'acharne contre vous ; qui vous fait sentir qu'il vous est impossible de vous soustraire à la vérité , à la force , à la puissance de ses arrêts ? c'est votre conscience , c'est la voix de Dieu : *Ubi es ?* Voyez donc comme tout , absolument tout se trouve dans ce petit nombre de paroles que nous lisons dans la première page de l'Écriture. J'achève maintenant , en peu

de mots , sur les suites immédiates du péché.

La quatrième est la stérilité pour le bien : *Maledicta terra... In sudore vultus tui vesceris pane* (1). Ton cœur est une terre maudite qui ne te donnera des fruits qu'à la sueur de ton front , et qui ne sera féconde qu'en ronces et en épines. Et en effet , ce pécheur , avant de se rendre coupable contre son Dieu , portait , pour ainsi dire , dans son âme une terre féconde en saints désirs et en actions vertueuses ; mais , depuis qu'il s'est souillé par le crime , il ne sent plus en lui-même d'attraits , de penchans que pour le mal. Si quelquefois il fait une bonne action , c'est un effort , c'est à la sueur de son front , *in sudore vultus tui* ; et ce qui est triste et déplorable , c'est que , par l'effet de son péché , il a perdu tout le fruit des bonnes œuvres qu'il avait pratiquées dans le cours de sa vie et avant sa chute : il s'était amassé un trésor de mérites pendant vingt , quarante , soixante années ; et il a tout perdu en un instant par le péché mortel qu'il a commis. Ce n'est pas , car je ne veux point vous tromper , qu'il ne puisse , en se recon-

(1) Gen. III, 17, 19.

ciliant avec son Dieu par une sincère pénitence, faire revivre toutes ses œuvres qui sont comme mortes depuis qu'il est pécheur; mais, tant qu'il sera dans son péché, rien ne lui sera compté comme digne de récompense.

Cinquième effet immédiat du péché, *sa laideur et sa difformité*. L'âme qui s'est souillée par le péché, se fait horreur à elle-même; elle fuit la solitude; elle est épouvantée des souillures affreuses qu'elle s'est imprimées à elle-même, et de cette empreinte du démon qu'elle a substituée à la place de la ressemblance divine.

Mais, me direz-vous peut-être, n'est-ce pas une forme de langage, une chimère que cette laideur de l'âme? les esprits sont-ils susceptibles de difformité? Nous ne parlons point ici d'une difformité visible aux yeux du corps, mais d'une difformité visible à l'âme elle-même: voilà pourquoi le pécheur éprouve de noires inquiétudes lorsqu'il est seul avec lui-même; voilà ce qui l'oblige à chercher des distractions au milieu du monde, des affaires et des plaisirs. Mais je me trompe, elle est visible même aux yeux du corps;

vous l'avez vu plus haut. Eh quoi! n'avez-vous jamais rencontré de ces hommes coupables dont la vue fait frémir ceux qui les aperçoivent? Eh quoi! n'avez-vous jamais dit: « Qu'ai-je lu sur ce visage? Il serait beau peut-être; mais il y a je ne sais quoi de hideux, de sinistre sur ce front, dans ces yeux, dans cette effroyable bouche. Cet homme aurait-il donc trempé ses mains dans le sang de ses semblables? » Ah! vous l'avez jugé ainsi et vous ne vous êtes pas trompé, c'était manifestement son crime qui se peignait dans les traits de son visage. Or, si la difformité de son crime s'est rendue sensible jusque dans l'extérieur de son corps, jugez avec quelle horreur on verra, au jour des vengeances, les corps de ces réprouvés chargés de ces crimes qui attirent toutes les malédictions du Ciel sur eux et les vouent aux démons; jugez avec quelle épouvante on verra ces hommes souillés de tant de crimes et de tant d'attentats qui percent déjà, pour ainsi dire, les voiles de leur corps!

Enfin le dernier effet immédiat que le péché produit dans celui qui le commet, est *la mort*. Je ne parle pas ici de la mort

du corps, mais de la mort de l'âme, bien plus terrible, exprimée par ces mots : *Morte morieris* (1). La mort du corps consiste dans sa séparation d'avec l'âme ; la mort de l'âme elle-même, dans sa séparation d'avec Dieu qui est sa vie. Or l'âme que le péché a ainsi arrachée à l'union de son Dieu, tombe dans l'état de la plus effroyable mort. Elle semble vivante, parce qu'elle anime et traîne ce corps auquel elle est unie : mais ses remords sont les vers qui la rongent ; le corps où elle est enfermée est son tombeau ; tous les sens sont comme autant de soupiraux par lesquels sortent les exhalaisons infectées de ce hideux cadavre ; ses yeux, sa voix, tous ses mouvemens, son haleine elle-même, tout en elle est contagieux, et communique cette mort fatale dont elle est atteinte ; tout en elle est dangereux, tout respire l'odeur du vice. Sa mort serait éternelle si Dieu, par sa puissance et par sa grâce, ne ressuscitait cette âme tombée dans un état si affreux. Voilà donc, ô mon Dieu ! tout ce que le péché a produit en moi lorsque je l'ai commis ; voilà quel a été mon aveuglement et

(1) Gen. II, 17.

ma fureur lorsque j'ai préféré au respect que je devais à votre loi sainte, à l'amour que je me devais à moi-même, ces penchans honteux et criminels ! O mon Dieu ! je me suis couvert de honte, j'ai fait pénétrer jusqu'au fond de mon âme la crainte ; je me suis livré au remords, ce cruel bourreau qui ne cesse de me déchirer ; j'ai rendu mon âme stérile pour le bien, féconde pour l'iniquité ; je l'ai rendue hideuse et difforme, de belle qu'elle était ; et, tandis qu'elle aurait pu paraître en la présence des anges, elle ne recherche maintenant que la société des méchans et des démons, parce que ce n'est qu'avec eux qu'elle espère ne pas avoir à rougir ; enfin, mon Dieu, je me suis fait l'homicide de ma propre âme, le meurtrier de moi-même : ayez pitié de moi, défendez-moi contre ma propre fureur, retirez-moi de l'abîme où je me suis jeté ; et qu'enfin je commence à pleurer mes égaremens et à vous servir, pour rentrer dans la voie qui conduit à la vie.

Telles sont les suites immédiates du péché ; voyons maintenant quelles en sont les suites éloignées, c'est-à-dire les vengeances

que Dieu exerce contre le pécheur : second point, qui n'est pas moins digne de votre attention.

SECOND POINT.

S'il s'agissait de retracer toutes les vengeances dont Dieu poursuit le pécheur, il faudrait entrer dans le détail de toutes les calamités humaines, puisqu'il n'est aucun de nos maux dont le péché ne soit la cause ou le principe; il faudrait décrire les guerres cruelles, les contagions, les famines, les incendies; peindre la terre qui tremble, s'entr'ouvre et engloutit ses victimes; montrer les flots de la mer mugissans, dévorant les vaisseaux et ceux qui naviguent sur son sein; il faudrait peindre les effets des volcans, il faudrait retracer les haines et les injustices; en un mot, il n'est aucun sujet de larmes, aucun des maux qui excitent tous les jours notre douleur, que je n'eusse à vous représenter comme le déplorable effet du péché. Mais je veux me resserrer dans des bornes bien plus étroites: je m'en tiendrai à cette première page de l'Écriture dont je vous ai parlé, et ne veux pas aller au-

delà. J'y trouve un mot qui seul suffit pour me donner une idée de la haine que Dieu porte au péché, et pour m'inspirer l'effroi de la révolte contre sa volonté; c'est l'arrêt de mort prononcé contre le corps de l'homme: Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière: *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* (1).

Avez-vous jamais réfléchi sur cette marque terrible de l'indignation qu'a excitée en Dieu le péché de l'homme? Le corps qu'il nous a donné est le chef-d'œuvre de sa toute-puissance; ce bel ouvrage de ses mains l'emporte sur toutes ses autres œuvres matérielles. Quel éclat dans l'œil de l'homme! quelle expression dans cette physionomie de l'être intelligent et sensible! quelle noblesse dans son attitude! quelle beauté dans ses proportions! mais surtout quel admirable ouvrage que celui d'un corps capable d'entrer en participation du culte spirituel par lequel l'âme rend hommage à son Dieu! Quoi donc! il n'aurait fait ce corps et ne l'aurait donné à un être qu'il a créé à son image, et qu'il a traité avec tant de tendresse et comme un

(1) Gen. III, 19.

enfant chéri , que pour le faire paraître un instant sur la terre et le frapper ensuite d'une affreuse mort ? Où est le peintre , où est le statuaire qui anime la toile ou le marbre pour détruire au même instant son propre ouvrage ? où est l'architecte qui élève un magnifique édifice pour le renverser un moment après ? Tel serait cependant le dessein de Dieu , si , dans l'origine , il se fût proposé de créer l'homme et d'unir l'âme à un corps , pour traiter ce corps avec une sévérité qui annonce de sa part tant de colère , et qui ne peut s'expliquer si l'on ne suppose qu'en effet sa colère a été excitée contre son ouvrage. Et comment son ouvrage l'aurait-il excitée , si ce n'est en commettant le péché ?

Oh ! considérez un moment ce que c'est que la mort ; venez , approchez de ce lit ; voilà un homme qui expire. Je ne parle pas de ses convulsions , de ses atroces douleurs , des palpitations de son cœur , des terreurs auxquelles il est en proie. Déjà il ne vit plus. C'était un puissant roi , c'était un conquérant fameux , c'était un grand capitaine au nom duquel la terre tremblait ; voilà cette tête où

ont été conçus tant de desseins dictés par le génie , immobile et réduite au silence ; voilà ce bras qui portait le sceptre , qui , à la tête des armées , lançait la foudre ; voyez-le immobile , vain , impuissant : quel néant ! quel rien ! C'était une beauté célèbre ; voyez cette pâleur livide , cette hideuse difformité sur un visage dont le coloris était si brillant et les traits si pleins de charmes : qu'est devenu ce sourire qui enchantait ? quel changement effrayant ! avec quelle épouvante on voit ces yeux hagards ; qui paraissaient autrefois si séduisants et si beaux ! Attendez un moment encore : ce n'est là que le commencement de la vengeance que Dieu exerce contre sa créature ; il ne la poursuit pas seulement jusqu'à la mort , mais au-delà. Voyez cette décomposition qui commence ; sentez-vous ces exhalaisons de mort ? Ah ! entendez-vous la voix de ses amis les plus chers , qui s'écrient en fuyant : « Qu'on emporte ce cadavre , les vivans ne peuvent vivre et habiter avec les morts. » Hélas ! on ne peut dire ce qui suit : non , je ne parlerai point de cette poussière , de cette boue enfin qui est le dernier reste de l'homme. O mon Dieu ! et l'on doute-

rait, à ce spectacle, que vous fussiez irrité contre votre créature! Ah! vous ne traitez pas si sévèrement des ouvrages qui ne méritent pas autant votre amour: le cèdre et le pin antique tombent sur la montagne, ou de vétusté ou sous la hache du bûcheron, et ces cadavres des monts restent épars sur la terre sans inspirer l'horreur et l'effroi; ils serviront même, et pendant des siècles entiers, à l'ornement des temples et des palais; il en est qui parfumeront l'air de leurs débris odoriférans. Que dis-je? les restes mêmes des ouvrages des hommes n'ont pas ce caractère hideux; au contraire, on visite encore ces monumens qui depuis des siècles sont tombés et rongés par le temps; ces ruines ont encore quelque chose d'imposant et d'auguste; et le corps de l'homme est le plus vil fumier qui soit dans l'univers. O mon Dieu! que dira ici celui qui refuse de croire aux paroles sacrées de votre Ecriture? il dira que vous n'avez pu conserver le corps de l'homme, parce qu'il est composé d'éléments qui se combattent, et qu'il porte en lui les principes de sa dissolution. N'est-ce pas une folie de prétendre que Dieu ne pouvait pas

faire son ouvrage immortel? Eh quoi! n'aurait-il pas en son pouvoir d'enchaîner l'activité de ces principes de destruction? Dieu n'avait-il pas pour cela même placé un arbre de vie dans le jardin où nos pères devaient être heureux et immortels? Que dirons-nous donc? que Dieu nous punit ainsi pour nos péchés personnels, que ces péchés sont le principe de tous les maux? Mais cela ne peut être, puisque l'enfant d'un jour, qui n'a point commis de péché volontaire, meurt comme le vieillard; et que les plus justes et les plus saints, ceux qui ont été régénérés dans les eaux du baptême, meurent comme les grands criminels, et n'échappent pas plus qu'eux à ce redoutable arrêt de la mort, que nous subissons tous. Il faut donc avouer que ces terribles effets de la colère de Dieu sont la punition d'un seul péché commis par les premiers auteurs du genre humain, et que dès-lors leur postérité tout entière et toutes les générations qui sortiront de son sein doivent participer à ce châtement. O Dieu! quelle est donc votre haine pour le péché?

Je vais cependant dire quelque chose de plus étonnant encore, mes Frères. Parmi

les hommes, il en est un qui est Dieu. Faudra-t-il aussi qu'il meure? Oui, lui aussi subira ce terrible arrêt. Voyez-le dans le jardin des Oliviers, versant des torrens de larmes, et dans la douleur de son âme s'adressant à Dieu son père, et lui disant: «O mon père, faites, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi.» Et la réponse, c'est qu'il n'est pas possible; qu'il faut, par cela seul qu'il s'est chargé des péchés des hommes, qu'il soit condamné aux plus cruels supplices, et qu'il expire dans les plus mortelles douleurs, les plus affreuses ignominies.

Mais au moins, après que cette grande victime aura expiré sur la croix, la mort cessera-t-elle ses ravages? non, mes Frères, les hommes continueront de mourir après ce grand sacrifice. Mais le feu de l'enfer ne s'éteindra-t-il pas? non, il continuera de brûler encore. Les victimes qui y étaient ensevelies n'en seront-elles pas retirées? non, pas une seule. Mais désormais les pécheurs n'auront-ils plus à craindre l'enfer, après qu'un Dieu a versé son sang pour leur salut? non, ils deviendront la proie des flammes éternelles, parce qu'ils ont laissé

passer le temps où ils pouvaient expier leurs crimes. Quel est donc le fruit de cette rédemption du genre humain? Le voici: ceux qui participent à ses sacremens peuvent effacer leurs péchés, et, par la grâce, se préserver d'en commettre de nouveaux; ils deviennent ainsi l'objet de sa miséricorde et de son amour. Mais, unis au péché, il est impossible qu'ils se réconcilient avec lui; parce que le péché est nécessairement l'objet de la haine de ce grand Dieu, de ce Dieu trois fois saint.

O mon Dieu! quelle a donc été jusqu'à présent ma folie! je vois maintenant que le mal unique, le mal essentiel qui renferme tous les maux, c'est le péché. Qu'est tout ce que l'on a à souffrir ici-bas, comparé au péché? De tous ces maux il n'en est aucun qui ne puisse devenir salutaire; mais le péché est tellement opposé au bien essentiel qui est Dieu, que jamais il ne peut avoir que des suites funestes. Oui, si les démons pouvaient être séparés du péché qui les a précipités dans l'enfer, ils redeviendraient ce qu'ils étaient auparavant, des anges et des chérubins de votre éternelle demeure; mais

ils ont péché, ils persévèrent dans ce péché, ils ne peuvent faire autrement que d'y persévérer, et éternellement ils seront l'objet des vengeances de Dieu et de la punition attachée à leurs crimes. O mon Dieu ! ayez pitié de votre créature, délivrez du péché cette âme qui en a été souillée : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* (1). J'implore votre miséricorde infinie ; et, si une miséricorde ne suffit pas, j'implore toute l'abondance de vos innombrables miséricordes, de tout ce qu'il y a en vous de bonté, de douceur, de clémence, de charité, de tendresse et d'indulgence : *Et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam* (2). Lavez-moi, et lavez-moi encore jusqu'à ce que je sois pur à vos yeux : *Amplius lava me ab iniquitate mea* (3). Oui, effacez, détruisez entièrement cette tache dont mon âme est souillée ; et que, régénéré dans le sang adorable de cette victime qui sauve tous ceux qui recourent à elle, je meure dans votre amour, et je mérite de parvenir à l'éternelle félicité. *Amen.*

(1) Ps. L, 1. — (2) Ibid. 2. — (3) Ibid. 3.

SERMON

SUR L'IMPURETÉ.

Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem ; et non inveniens, dicit : Revertar in domum meam unde exivi.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; et, comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. (*Luc. XI, 24.*)

ENTRE tous les péchés qui précipitent les hommes dans les enfers, il en est un plus vil et plus honteux que tous les autres, plus contraire à la sainteté de la loi divine et à la dignité de l'homme ; qui imprime une tache si ignominieuse à l'âme et au corps, qu'il dégrade l'être raisonnable jusqu'au niveau de la brute et souvent au-dessous d'elle. Commettre les autres péchés, c'est se rendre coupable ; mais penser à celui-ci, c'est une tache, en parler est une indécence, en voir